

## «Un champ imaginaire très ouvert»

Marionnettes. Ce genre souffre toujours d'un déficit d'image. A tort, estime Yves Baudin, directeur du Théâtre de la Poudrière, à Neuchâtel, qui défend une scène professionnelle, ouverte aux adultes et aux recherches contemporaines.

ELISABETH HAAS

**L**e théâtre de marionnettes s'est ouvert au théâtre d'objets et aux adultes parallèlement à la professionnalisation des compagnies. Une évolution entamée en Suisse à partir des années 70. Directeur du Théâtre de la Poudrière, à Neuchâtel, Yves Baudin nous raconte cette histoire à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire, fêté aujourd'hui à Fribourg, d'Unima Suisse, l'Association suisse pour le théâtre de marionnettes.



«La marionnette propose une distance, une métaphore» YVES BAUDIN

Vous et votre équipe étiez adolescents quand est né le Théâtre de la Poudrière. Qu'est-ce qui vous a fasciné dans la marionnette?

**Yves Baudin:** On dit toujours que la marionnette permet la poésie. Elle propose une distance, une métaphore, un travail sur l'image. Nous ne sommes pas en train d'incarner un personnage avec toute sa psychologie. Il y a un rapport plus fort à la musique, à l'image, au corporel que dans le théâtre. Dès le départ cet aspect poétique et de rêve nous a plu. Par la suite ce rapport à la métaphore a évolué. Nous avons aussi créé des spectacles spécifiquement destinés aux adultes.

A la Poudrière, les marionnettes sont sorties du castelet en 1981. Les recherches contemporaines continuent-elles de remettre en cause le rapport du comédien et de la marionnette?

Je crois. Un spectacle de ma-

riottes où les manipulateurs sont cachés du début à la fin appartient à la tradition. En dehors de ces formes traditionnelles, c'est le lien entre le corps, la présence physique de l'acteur et la marionnette elle-même, même si toutes les compagnies recherchent des choses différentes, qui reste au centre du spectacle. En manipulant une marionnette ou un objet, l'œil du spectateur se déplace de la marionnette au manipulateur qui, parfois, ponctuellement, exprime une émotion vécue par le personnage. Ce passage est fascinant. L'image du personnage se morcelle pour se reconstruire dans l'imaginaire des spectateurs. La marionnette propose une mise en scène, un jeu, une perception assez différente du théâtre.

Aujourd'hui on peut tout faire au théâtre de marionnettes: castelet, marionnettes géantes, travail avec la vidéo ou avec des marionnettes de glace qu'il faut refaire à chaque spectacle: c'est un art très ouvert. C'est ce que nous essayons de montrer au travers des *Semaines internationales de la marionnette* (programmées à Neuchâtel par Yves Baudin pour la 13<sup>e</sup> fois du 30 octobre au 9 novembre prochains, *ndlr.*) Il y a une trentaine d'années apparaissait progressivement le théâtre d'objets. Je me souviens qu'il y a eu de grandes discussions, quand nous avons dû trouver un nom pour notre festival: certaines compagnies qui faisaient du théâtre d'objets ne se reconnaissaient pas comme marionnettistes. Nous défendions au contraire la marion-

nette comme terme générique, qui sous-entend une manipulation, de personnages ou d'objets. Aujourd'hui il y a aussi toute la manipulation des images, préfabriquées ou fabriquées en direct. La marionnette est un champ imaginaire totalement ouvert. Après douze éditions, donc 24 ans, certains spectateurs sont encore interloqués de cette diversité. Quand on entre dans un théâtre, on n'a toujours aucune idée de ce à quoi on va être confronté.

Cette ouverture n'est pas allée de soi...

Il y a eu dans tous les pays une résistance de l'ancienne génération ayant travaillé à fil, à gaine, à tige ou à tringle, avec toutes les techniques traditionnelles, au moment où sont arri-

vés les tenants du théâtre d'objets. Entre les années 70 et 80, j'ai l'impression qu'il y a eu un certain nombre de conflits, de mises à jour, de discussions. Mais les gens de théâtre ont continué d'évoluer. En même temps un grand nombre de festivals européens ont ouvert le monde de la marionnette. Et aujourd'hui le problème ne se pose plus en ces termes-là, c'est une guerre passée.

Est-ce que le nombre de compagnies a augmenté?

Jusque dans les années 90, en Suisse, la clarification entre ce qu'était une compagnie professionnelle et une compagnie amateur n'était pas faite. Aujourd'hui la Suisse ne connaît pas une multitude de compagnies professionnelles. Mais en

France et en Allemagne, parmi la génération de comédiens qui sortent des filières reconnues, il y a une explosion de compagnies qui font de la marionnette. Ça devient difficile de suivre leur travail, leur évolution.

Qu'en est-il de la formation en Suisse?

Il existe une formation de marionnettiste à Zurich (un *Certificate of Advanced Studies*, dans le cadre du département de théâtre à la Hochschule der Künste, *ndlr.*). Mais pas à plein-temps. Aujourd'hui les Suisses qui veulent suivre une formation complète de marionnettistes sont obligés d'aller à Berlin, Stuttgart ou Charleville-Mézières. Mais c'est important que ça existe et que ça puisse se développer. Une formation est une reconnaissance d'une profession artistique spécifique.

Malgré l'intérêt croissant pour ce genre, la marionnette souffre toujours d'un déficit d'image...

C'est sûr. J'ignore jusqu'à quand il va se perpétuer. Il y a un déficit d'image parce que la marionnette s'adresse traditionnellement aux petits. Et parce que les gens qui créent des choses intéressantes et belles nous projettent dans des mondes qui ne font référence à rien de connu. Cela ne ressemble ni à tout ce qu'on peut voir à la télévision, ni au cinéma, ni au théâtre auquel on est habitué. Il n'y a souvent pas d'auteur et pas de Michel Piccoli susceptible de porter une affiche. Il y a une difficulté d'approche pour le grand public. Et la mémoire de l'univers marionnettique n'est pas constituée. I



Pierre Gattoni a imaginé une machine à jouer pour «L'Ile au trésor», une création du Théâtre de la Poudrière. JÉRÉMIE VOÏTA